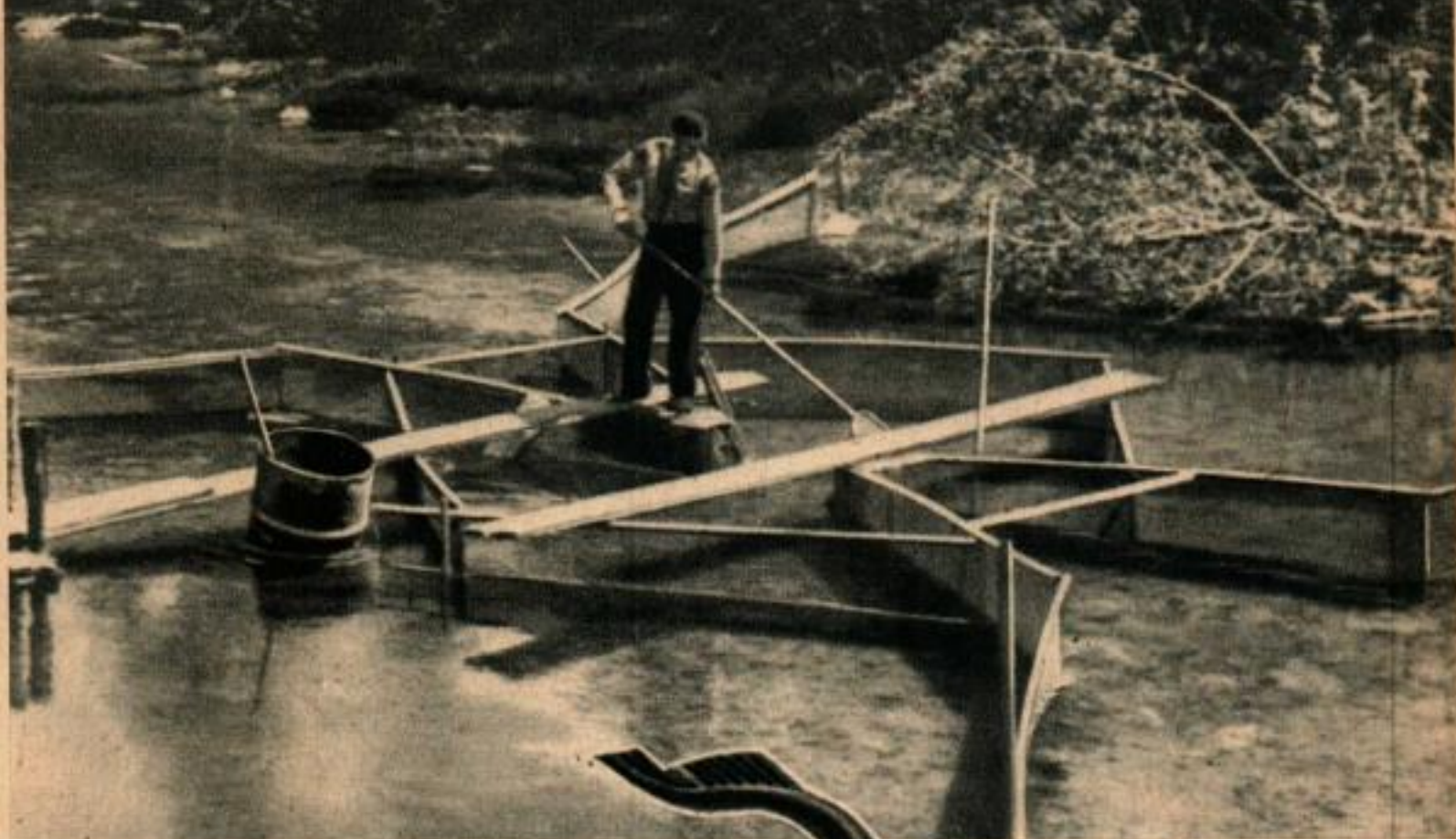


La Bataille des Grands Lacs



Un poisson vorace, venu de la mer, est en train de massacrer les truites des lacs américains à une cadence énorme. Les conservateurs des États-Unis et du Canada se sont alliés dans la guerre contre ce nouvel ennemi : la lamproie.

UNE bataille fait rage actuellement sous les eaux des Grands Lacs américains d'où sortira l'existence ou la destruction des plus grandes ressources nationales en poissons d'eau douce. Les savants et techniciens du service de conservation des États-Unis se sont alliés avec les services de conservation des huit États où se trouvent des lacs et ceux du Canada pour se mesurer contre la lamproie de mer, un poisson vorace de l'océan Atlantique ressemblant à une anguille. Elle est en train de massacrer les poissons des lacs à une cadence inconnue jusqu'à ce jour. De l'issue de cette lutte dépend l'avenir du commerce du poisson sur les Grands Lacs.

Actuellement, les lamproies de mer tuent les truites des lacs à une cadence inimaginable. La truite qui constituait la majeure partie des prises sur le lac Huron, il y a encore quelques années, est pratiquement inexistante actuellement dans ces eaux. La prise annuelle sur ce lac est tombée de près de 1 000 tonnes à 2,5 tonnes. La situation au lac Michigan est à peu près aussi mauvaise; 10 tonnes prises en

Trappe pour lamproie près d'un emplacement de frai. Ci-dessous, une lamproie est fixée à une perche jusqu'à la mort de cette dernière.



mai dernier contre 170 tonnes durant le même mois de l'année précédente. D'autres espèces de poissons telles que le brochet, la perche et le chevesne montrent toutes le même déclin par suite des ravages causés par la lamproie de mer, et toutes sont menacées à la longue d'extinction.

Le conflit ne fait que commencer. La lamproie a présentement le dessus, car elle s'est glissée dans les Grands Lacs où la science ne pensait pas qu'elle put s'établir de façon définitive. De façon analogue, bravant toutes les lois naturelles, la lamproie, cette hideuse créature venant des eaux salées de l'océan, a décidé de passer sa vie dans les grands lacs où elle dine somptueusement des poissons qui y vivent.

Avant, ce poisson de mer allait frayer dans les eaux tributaires du lac Ontario et quand les œufs étaient éclos, et que les larves étaient arrivées à l'âge adulte, elles émigraient à nouveau pour revenir dans l'océan par le Saint-Laurent.

Jusqu'à récemment encore, les lamproies suivaient ce cycle migrateur : les adultes frayant et mourant dans les eaux du lac Ontario,



Des écrans rotatifs empêchent les jeunes saumons de pénétrer dans les canaux d'irrigation. Ils seront utilisés contre les lamproies.

les larves passant jusqu'à 5 ans dans les fonds boueux des rivières et des cours d'eau, les jeunes adultes sortant des larves émigrant dans l'Atlantique pour y vivre encore trois ans, et finalement remontant le Saint-Laurent à nouveau pour frayer et mourir. Le cycle complet durait environ 8 ans. A aucun moment, durant ce temps-là, la lamproie ne détruisait de poisson d'eau douce de façon notable.

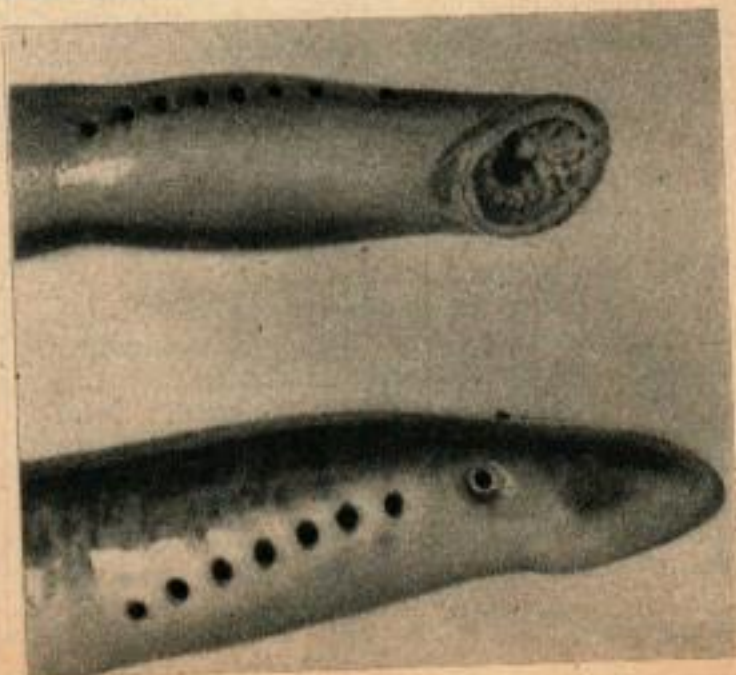
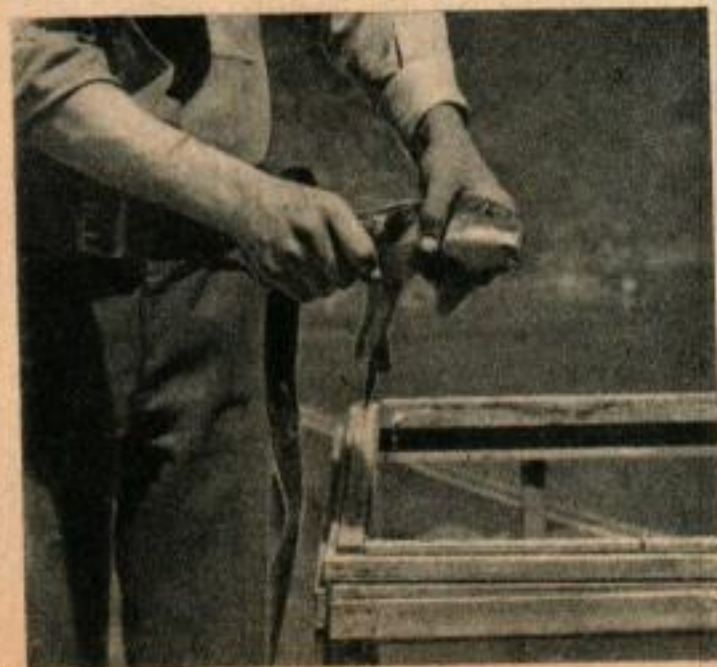
Au cours des dernières années et, sans qu'aucune raison n'ait encore été découverte par la science, la lamproie s'est mise à modifier ses habitudes et à passer sa vie entière dans les Grands Lacs, et ces trois dernières années, à dévorer du poisson, en particulier la truite.

Elle est venue vers l'est à travers les canaux de Welland et de Sainte-Marie à tel point que, présentement, elle se trouve dans tous les Grands Lacs. Même les pêcheurs du lac Supérieur qui jamais auparavant n'avaient vu de lamproie dans ces eaux indiquent que ces poissons y ont fait leur apparition l'an dernier.

Le résultat sur l'industrie de la pêche sur les Grands Lacs et au Canada donne les plus sérieuses appréhensions et des mesures immédiates sont en cours pour exterminer ce dangereux meurtrier aquatique avant qu'il n'ait exterminé le poisson.

L'apparence de la lamproie est celle de l'anguille avec un disque de succion, une tête

A gauche, un pêcheur retire une lamproie fixée au corps d'une perche. A droite, la photo représente la bouche et le côté de la tête d'une lamproie.





L'étreinte mortelle par succion de ce poisson par la lamproie montre le sort qui attend des millions de poissons des Grands Lacs.

armée de dents pointues et une langue comme une râpe. Elle se fixe au corps du poisson, fait une entaille entre les écailles et se nourrit du sang de sa victime. Une telle attaque dure de quelques heures à une semaine et se termine en général par la mort du poisson. Peu de truites, semble-t-il, échappent à l'attaque; même avec les prises actuelles effroyablement réduites, la grande majorité des poissons portent des cicatrices d'attaques de lamproies.

La lamproie adulte atteint une taille moyenne légèrement inférieure à 60 cm, mais, on a pris des spécimens atteignant 1 mètre. La femelle dépose plus de 100 000 œufs par frai dans les cours d'eau et rivières qui se déversent dans les Grands Lacs et si les conditions étaient totalement favorables, leur vitesse d'accroissement serait astronomique.

Avec l'espoir d'obtenir des fonds fédéraux pour équiper et faire fonctionner un laboratoire flottant, les services de conservation des Etats-Unis envisagent de faire une inspection complète des Grands Lacs et de leurs cours d'eau et rivières tributaires pour essayer de trouver un moyen biologique, chimique ou mécanique pour se débarrasser de ce fléau.

Une période du cycle de la vie de la lamproie est favorable aux conservateurs. Ils savent que si la lamproie ne peut pas trouver d'endroits convenables pour frayer dans les rivières et les cours d'eau, elle meurt avant d'avoir déposé ses œufs. Déjà, les services de conservation ont repéré et délimité de tels endroits et détruisent les lamproies à mesure qu'elles s'en approchent. Une trappe sur la rivière Ocqueoc dans le Michigan a attrapé 9 000

lamproies adultes rien que pour cette année. Deux autres trappes viennent d'être montées par le service de conservation du Michigan et d'autres constructions en sont envisagées à mesure que de nouveaux emplacements seront repérés sur les Grands Lacs.

L'utilisation d'écrans électriques jouera aussi, ce dispositif mécanique provoque un choc suffisant pour décourager n'importe quel animal qui voudrait pénétrer dans un cours d'eau en travers duquel il serait monté. L'idée consiste à monter ces écrans à l'embouchure des cours d'eau ou se trouvent des zones de frai pour les lamproies. Le principal inconvénient de ce système, c'est que les écrans empêcheront en même temps tous les autres poissons de remonter ces cours d'eau pour frayer.

Or, le service de conservation voudrait que le poisson ait libre accès à ses zones de frai à l'exclusion des lamproies. La solution de ce problème est encore à trouver.

De plus, les savants craignent que la lamproie, ne pouvant déposer ses œufs dans les cours d'eau, ne fraie dans le fond des lacs. Ceci, pour autant qu'on le sache, n'est pas encore arrivé, mais des lamproies adultes ont été prises à plus de 150 mètres de profondeur dans le lac Michigan. Si ces animaux ont pu s'adapter pour vivre en eau douce après avoir vécu pendant des siècles dans l'océan, qu'est-ce qui pourrait les empêcher de changer leurs habitudes de frai? Et pour compliquer le problème, il faut ajouter que jusqu'à présent, les savants ne savent pas distinguer les œufs de la lamproie de ceux des espèces locales inoffensives.

(Suite page 138)

poison qui agirait sur les lamproies sans faire de mal aux poissons. Des efforts seront également faits pour découvrir quelque parasite biologique qui aurait le même effet.

La science est décidée à gagner la guerre. Si le massacre par les lamproies n'est pas arrêté, la truite de lac risque de devenir un spécimen d'aquarium.

La bataille des Grands Lacs

(Suite de la page 61)

La découverte de quelque ennemi naturel de la lamproie serait de la plus haute importance dans cette guerre. Jusqu'à présent aucun n'a été découvert.

Des produits chimiques ou des combinaisons ont été trouvées pour tuer les insectes dangereux sans faire de mal aux plantes dont ils se nourrissent. Dans ce sens, les chercheurs et techniciens des différents services n'excluent pas la possibilité de découvrir un



Si L'AUTOMOBILE

et le **MOTEUR DIESEL**
vous intéressent, demandez-nous notre
instructive notice-programme illustrée en couleurs.

ÉCOLE CENTRALE DE MÉCANIQUE

ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE
8, Avenue Léon-Heuzey, PARIS (XVI)
Filiale en Belgique : 149, Boulevard de Smet de Naeyer, JETTE, BRUXELLES

BON à découper ou à recopier

Veuillez m'adresser gratuitement et sans engagement de ma part votre documentation.

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

N.B. Écrire très lisiblement.

AUTRES MATIÈRES ENSEIGNÉES :

DESSIN TECHNIQUE

ÉLECTRICITÉ

MÉCANIQUE

